

COMMUNIQUE DE PRESSE

Les cinquièmes Journées scientifiques du site ANRS au Burkina Faso se déroulent le 23 Février à Ouagadougou. Elles revêtent cette année un caractère particulier puisque le premier accord de coopération aura été signé la veille entre le Ministère de la santé du Burkina Faso et l'ANRS. Plusieurs rencontres sont également au menu de ces journées avec les responsables de la recherche et de la santé burkinabè, les associations de lutte contre le VIH/sida ou encore avec le grand public.

L'ANRS a été créée en France en 1992 pour répondre aux défis de l'épidémie de sida. Elle coordonne et organise la recherche sur cette maladie dans toutes les disciplines : recherches fondamentales, cliniques, en santé publique ... Depuis le début des années 2000, les missions de l'ANRS ont été élargies aux recherches sur les hépatites virales B et C.

La recherche dans les pays en développement est une priorité de l'Agence qui y a consacré 24 % de son budget en 2005 (13,5 millions d'euros). L'Agence concentre ses moyens sur des «sites» et les programmes de recherche qu'elle finance s'inscrivent dans les priorités de santé publique du pays. Chaque site est placé sous la responsabilité conjointe d'un coordonnateur national et d'un coordonnateur français. L'esprit qui anime les sites ANRS repose sur la collaboration entre équipes du «Sud» et du «Nord». Ainsi tout projet de recherche doit-il associer au moins une équipe locale et une équipe française.

Le site ANRS du Burkina Faso, qui a été créé en 1994, est l'un des quatre sites de l'Agence implantés en Afrique, avec celui de Côte d'Ivoire, du Sénégal et du Cameroun. Tous s'intègrent dans un réseau international de sites ANRS situés également en Asie du Sud-Est (Vietnam, Cambodge) et en Amérique latine (Brésil). Les coordonnateurs du site burkinabè sont le Dr Nicolas Meda (Centre Muraz, Bobo-Dioulasso) et le Pr Philippe Van de Perre (Université de Montpellier I, France). Les programmes de recherche se déroulent dans plusieurs centres, dont le Centre Muraz, à Bobo Dioulasso (dirigé par le Dr Serge Diagbouga) et l'Université de Ouagadougou (Groupe de recherches sur les initiatives locales, dirigé par M. Jean-Bernard Ouedraogo).

Les Journées scientifiques des sites ANRS sont une tradition bien établie. Elles permettent de faire le point sur les recherches en cours, un bilan des études terminées et d'en restituer les résultats aux chercheurs, décideurs, représentants associatifs et journalistes du pays où se déroule la recherche. Elles permettent également d'élaborer les programmes de recherche futurs. Les cinquièmes journées scientifiques du site ANRS au Burkina Faso s'intéresseront aux 9 projets en cours ou sur le point de démarrer. Ces projets s'inscrivent dans toutes les disciplines de la recherche : fondamentale, clinique, thérapeutique, et en sciences sociales.

- **La transmission de la mère à l'enfant :**

L'expérience du Burkina Faso dans la réduction du risque de transmission du virus de la mère à l'enfant (TME) est ancienne. C'est en effet grâce à l'engagement de ses équipes et de chercheurs ivoiriens et français qu'a été menée, au début des années 1990, l'étude ANRS 049 (Ditrame) qui a démontré l'efficacité de l'AZT pendant les dernières semaines de la grossesse et pendant l'accouchement.

Ce bénéfice pour le nouveau-né est néanmoins compromis au cours de l'allaitement. En effet, la pratique de l'allaitement, très répandue en Afrique, favorise la transmission du virus. D'où l'importance d'une étude internationale qui vient de débiter au Burkina Faso. Elle associe l'OMS, le CDC, les NIH américains et l'ANRS. L'étude KESHO-BORA (ANRS 1289)¹ évalue l'impact d'une trithérapie antirétrovirale administrée au cours de la grossesse et 6 mois après l'accouchement sur la TME. Elle concernera 2500 femmes de plusieurs pays africains (500 femmes au Burkina Faso) dont le taux de CD4 est compris entre 200 et 500.

L'étude des facteurs impliqués dans la TME est une des priorités du site. Les facteurs sociaux, anthropologiques, cliniques, biologiques et nutritionnels de la TME sont étudiés dans un vaste programme de recherche associant plusieurs pays et qui a débuté en 2002 (ANRS 1271)¹. Ce projet a ainsi identifié les obstacles culturels, sociaux à la prévention. Sur le plan de la recherche clinique et biologique, il vient de montrer qu'il existe un «réservoir» de cellules infectées (les lymphocytes CD4, cibles du VIH) dans le lait maternel de femmes séropositives. Ces cellules, qui sont «au repos» et ne sécrètent pas de particules virales (donc pas de charge virale), sont capables de produire des particules virales après activation. Les chercheurs font l'hypothèse que ces cellules, au contact du tube digestif de l'enfant au cours de l'allaitement, seraient activées et produiraient des particules virales qui infecteraient l'enfant. Ceci pourrait expliquer pourquoi on observe un nombre important de cas de transmissions du virus de la mère à l'enfant alors que la charge virale dans le lait est faible.

- **L'enfant :**

La prise en charge de l'enfant infecté par le VIH est importante dans un pays comme le Burkina Faso qui compte environ 60.000 enfants de 0 à 14 ans séropositifs (source : ONUSIDA 2005). Un essai thérapeutique va être lancé (ANRS 12103)². Il évaluera l'efficacité d'une trithérapie en une prise par jour (3TC-ddI-Efavirenz). Il déterminera également si ce type de traitement simplifié favorise l'observance.

- **La co-infection VIH / Herpès :**

Grâce à la cohorte Yérélon, constituée de femmes vulnérables suivies depuis 1998 à Bobo Dioulasso, une étude sur la co-infection par le virus de l'Herpès a pu être menée. Ses résultats viennent d'être présentés à la 13^{ème} Conférence internationale sur les rétrovirus et les maladies opportunistes (CROI) de Denver (USA, Février 2006). L'essai ANRS 1285³ tend à montrer que, chez des femmes infectées à la fois par le VIH et le virus de l'herpès, la quantité de VIH présente dans les sécrétions génitales est diminuée après un traitement continu contre l'herpès pendant 3 mois.

Environ 70 à 80 % des personnes infectées par le VIH sont infectées également par l'herpès. Les études observationnelles (sans intervention) suggèrent que l'infection par le virus de l'herpès multiplie par 3 le risque d'acquérir le VIH. La quantité de VIH présente

¹ Nicolas Meda, Centre Muraz et Philippe Van de Perre, Université de Montpellier I

² Boubacar Nacro, CHU Sourou Sanou, Bobo Dioulasso et Philippe Msellati, Centre Muraz

³ Nicolas Nagot, Centre Muraz et Philippe Van de Perre, Université de Montpellier I

dans les sécrétions génitales serait plus importante en présence du virus de l'herpès. D'autres études suggèrent que la charge plasmatique de VIH serait plus élevée chez les personnes infectées par l'herpès. L'essai ANRS 1285 a étudié les effets du traitement de l'herpès sur les paramètres de l'infection à VIH.

Cet essai a été réalisé auprès de 140 femmes qui ont reçu soit un traitement par valacyclovir (traitement de référence de l'herpès) soit un placebo pendant trois mois. Ces femmes ne nécessitaient ni un traitement antirétroviral pour leur infection à VIH ni un traitement suppressif de l'herpès génital (elles présentaient moins de 6 manifestations cliniques de l'herpès dans l'année).

Les résultats obtenus après les trois mois de traitement montrent que :

- La fréquence et la quantité de VIH dans les sécrétions génitales sont significativement plus faibles chez les femmes du groupe valacyclovir.
- La charge virale plasmatique du VIH est significativement abaissée chez les femmes du groupe valacyclovir.

Ces résultats, qui identifient un moyen potentiel de réduire la transmission du VIH, devront être évalués de façon précise dans des essais randomisés de grande échelle. Ils ne remettent pas en question les stratégies classiques préventives et thérapeutiques du VIH.

- **Contexte social :**

Des recherches anthropologiques menées depuis plusieurs années au Burkina Faso ont montré que l'épidémie de sida a entraîné la construction de réseaux et de liens sociaux basés sur le statut de séropositivité (ANRS 1281)⁴. L'étude ANRS 12111⁴ va étudier au plan anthropologique les traitements néo-traditionnels du sida dans trois pays d'Afrique de l'Ouest. Les chercheurs procéderont en particulier à l'inventaire des produits disponibles, identifieront les différents acteurs ...

⁴ Abdoulaye Traoré, Groupe SHADEI, Centre Muraz, et Marc Egrot, UMR 7043 CNRS Strasbourg